



La bataille des ronds-points

Fin 2018, les autorités du pays sont prises de court par le mouvement des « gilets jaunes ». Des dizaines de milliers de protestataires en chasubles fluorescentes investissent des ronds-points à travers l'Hexagone pour faire valoir leurs revendications, comme en Ardèche. Leurs cabanes seront démantelées par la maréchaussée quelques mois plus tard.

« **C'**est triste... Ça n'a plus rien à voir. » Nicole promène un regard désolé sur le rond-point de Massibrand, un temps occupé par des « gilets jaunes » d'Ardèche. En ce mois de janvier 2019, le mistral fait claquer une maigre banderole au-dessus de quelques palettes entassées. « On a dû se déplacer sur le terrain d'un propriétaire privé, mais il est à l'écart de la route. On est moins visibles, donc ça nous a fait perdre des gens. » Peu après le discours du président de la République, le 10 décembre 2018, tractopelles, bulldozers et forces de l'ordre entrent en masse sur les ronds-points. Surgit alors immédiatement parmi les « gilets jaunes » un vocabulaire militaire, avec les noms des giratoires comme ceux d'autant de batailles : « On se replie sur Chanaleilles », « Demain on reprend l'Orcival »... Nombreuses sont les installations incendiées à la vue des gyrophares dans le lointain, manière de renouer avec la politique de la terre brûlée. « Le rond-point, c'était chaleureux. On passait quand on voulait, il y avait les coups de gueule, les embrassades, poursuit Nicole. Quelqu'un sortait une initiative le matin, elle faisait le tour la journée, le soir on avait décidé ce qu'on allait faire... Maintenant, il nous reste les réunions. Mais c'est chiant, comme truc ! Il faut s'organiser pour y aller, comme toute activité, être assis, écouter dans une salle... »

En détruisant ces nouveaux lieux de sociabilité, ardemment défendus par leurs occupants, les autorités ont renoué avec une vieille habitude – et une connaissance acquise au fil de l'histoire sociale : s'attaquer aux endroits où les classes populaires se rassemblent les empêche de s'organiser.

Pierre Souchon, journaliste